

A Villarlod, à vingt kilomètres de Fribourg, se cache l'une des dernières carrières de molasse de Suisse. Cette roche sédimentaire bleue et jaune utilisée avant l'arrivée du béton a servi à rénover la cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg et le musée Chaplin à Vevey. Selon son propriétaire, les affaires se portent bien malgré la Covid. Serait-ce le retour en grâce de la molasse?

Texte: Laurent Grabet. Photos: Jean-Guy Python



Au Gibloux, la
molasse n'a pas dit
son dernier mot



La carrière a été fondée vers 1830. La molasse était alors très employée dans la construction.

Pages précédentes et en bas à droite: Jacques Rossier est le propriétaire des lieux depuis neuf ans.

« En 1880, il y avait encore près de 160 carrières dans le canton de Fribourg. Soit plus ou moins une dans chaque village pour d'évidentes raisons de transport, rappelle Jacques Rossier. Aujourd'hui, il n'en reste que deux! L'invention, puis la popularisation du ciment dans le bâtiment a tué toutes les autres carrières. »

Natif de Neyruz mais résidant à Villars-le-Gibloux, deux localités du district de la Sarine, ce passionné de 62 ans est l'heureux propriétaire de l'une des deux carrières rescapées. Fondée aux alentours de 1830 mais exploitée industriellement quatre décennies plus tard, la sienne – la plus grosse de Fribourg – est l'une des cinq carrières à produire de la molasse en Suisse.

Elle est localisée à l'entrée du village de Villarlod, dans l'enchanteur massif préalpin de collines du Gibloux.

UN TRAVAIL DE FORÇAT

Sur la maison de maître, en molasse évidemment, sise au pied de la falaise et qui hébergea un temps les propriétaires des lieux, une belle inscription en lettres rondes annonce la couleur: «Carrière de molasse du Gibloux». De couleur, la molasse n'en manque pas: elle est jaune-verte ou bleue. Au moment où cette carrière était à son apogée, une quarantaine d'hommes y suaient pour extraire péniblement chaque année 250 mètres cubes de cette roche sédimentaire.

A l'époque, ces solides gaillards y allaient à la main aidés d'une sorte de

pioche très pointue appelée escoude. Dans la paroi, des stries témoignent encore de ce travail de forçat. C'est aujourd'hui Davide Silva et sa compagne Mirian qui s'activent seuls en silence à la même cadence journalière: ils extraient entre 150 et 200 mètres cubes de molasse par an! Mais ils utilisent une gigantesque et efficace haveuse. Cette sorte de grande tronçonneuse taille dans la paroi de gigantesques blocs parallélépipédiques dont le poids dépasse dix tonnes. Le tout en faisant étonnamment peu de bruit.

CATHÉDRALE ET MUSÉE CHAPLIN

Les blocs de cette carrière ont été utilisés pour construire l'église paroissiale Saint-Michel de Villarlod en 1910,



mais aussi pour rénover la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, le Musée Chaplin à Corsier-sur-Vevey, l'ancienne maison du général Guisan à Mézières (VD) ou le Château de la Becque à La Tour-de-Peilz (VD). Ou encore, en ce moment, la Tour d'Argent à L'Isle-sur-la-Sorgue, en France, qui à elle seule exige 57 mètres cubes de roche.

«C'est peu dire que la molasse fait partie du patrimoine et s'y inscrit avec une durée de vie bien supérieure à celle du ciment», résume Jacques Rossier. C'est ce côté patrimonial qui sé-

duit le Fribourgeois. Et qui l'a poussé à reprendre la carrière en 2008 alors qu'elle végétait et risquait la faillite. Le sexagénaire y a investi à ce jour 2,3 millions de francs et il ne le regrette pas.

Car les affaires marchent. «Bizarrement, sans qu'on se l'explique vraiment, il y a même eu un effet Covid-19 positif. Suite à la première vague, notre carnet de commandes s'est étoffé de 30% et cela dure! Ces gens ont peut-être décidé d'investir leur 'budget vacances' inutilisé dans la pierre», imagine Jacques Rossier. L'homme

Ci-dessous Seuls Davide Silva et sa compagne Mirian travaillent sur le site qui occupait autrefois une quarantaine d'ouvriers.





A Fribourg, la molasse de Villarlod a été utilisée pour rénover l'Hôtel cantonal et la cathédrale Saint-Nicolas (au centre).

est convaincu, en tout cas, que la molasse n'a pas fini de revenir sur le devant de la scène immobilière. Son grand rêve? Que l'on construise massivement avec cette roche comme c'était le cas avant que le ciment ne s'impose. Il envisage, le cas échéant, de produire à grande échelle des briques en molasse.

UN MATÉRIAU DANS L'AIR DU TEMPS

«La molasse est un matériau noble, écologique et durable, totalement dans l'air du temps. Il présente donc un gros potentiel. Les architectes recom-

mencent à y penser. Encore faut-il suffisamment de demandes pour arriver à des tarifs de production concurrentiels, ce qui devrait prendre au moins dix ans», estime le professionnel.

Sa passion est palpable et elle est de famille. «Mon grand-père maternel construisait des fourneaux en molasse. Mon grand-père paternel était tailleur de pierre à la carrière voisine de Massonnens et mon beau-père, français, pratiquait le même métier mais en tant que compagnon», raconte Jacques Rossier, lui-même maçon de formation.

Et le Fribourgeois de reprendre: «Rénover de vieux bâtiments est fascinant. Cela donne accès à des endroits parfois fermés au public et chargés d'histoire. Quand on a fini un chantier, on laisse derrière soi quelque chose qui va vivre et durer. C'est très gratifiant!». La molasse ne laisse pas le public indifférent: en 2018, lors de la fête des villages de la commune de Gibloux, la carrière fut l'attraction la plus visitée.

Cette matière première, peut-être sur le point de renaître en Suisse, est pour notre hôte un matériau sensuel qui appelle la caresse. Elle laisse une cou-



che de sable sous la main. «C'est une roche sédimentaire née de l'érosion des Alpes et du Jura. Elle est composée de grains de sable compressés. Son nom allemand, 'sandstein', qui se traduit par 'pierre de sable', le rappelle bien», précise-t-il. Elle s'est formée à une époque reculée où cette partie de la Suisse était recouverte par la mer. «Un fossile de sole retrouvé chez nous en 1940 et exposé au Musée d'histoire naturelle de Fribourg en fait mémoire.»

La molasse est tendre et se sculpte facilement. Extraire des blocs de la montagne exige du doigté et de la délica-

tesse. Même chose pour ce qui est de placer ces masses sur la plate-forme de la débiteuse à commande numérique qui va sculpter la forme désirée avec de l'eau pour seul lubrifiant. Le tout selon une programmation complexe incluant sa géométrie, bien évidemment, mais aussi des vitesses de coupe bien précises.

RÉSERVES POUR DES SIÈCLES

Lors de notre passage, les pièces complexes du four banal de Liddes (VS), de trois mètres sur deux, venaient d'être produites. «Si la roche est tendre, elle est également très abrasive

pour les fils et les fraises, qu'il faut bien entretenir ou changer régulièrement», explique notre guide.

Pas de problème, en revanche, en ce qui concerne le filon. Ici, il fait 100 mètres de large sur 25 de haut et 20 de profondeur. Au rythme actuel, il y a de quoi extraire des blocs pendant plusieurs siècles! La molasse a bel et bien de beaux jours devant elle! ■

Laurent Grabet

De haut en bas
A bord d'un tractopelle, Mirian déplace des énormes blocs de molasse.

La découpe des blocs se fait à l'aide d'une puissante scieuse au diamant. La lubrification se fait à l'eau.

Plus d'informations sur:
www.molassedevillarlod.ch